



## Le propos métascientifique

Beaucoup de gens au cours des générations successives ne donnent encore le droit d'exister qu'à ce qui peut se toucher, se voir ou s'ouïr, autrement dit se manifester aux sens de l'espèce humaine. Le critère de tangibilité des scientifiques n'est guère moins limité, de circonscrire l'existence à la phénoménologie. Des êtres qui dans notre environnement ne manifestent pas leur présence à partir de substrats physicochimiques ne peuvent pas scientifiquement exister. Muni de telles œillères, on ne peut parler d'un manque ou d'insuffisance intellectuelle, puisque ce champ, à ne concerner que l'usage du déjà réalisé à portée de la compréhension humaine, pourvoit à leurs mouvements qui sont pour l'essentiel encore accaparés par la satisfaction des besoins du métabolisme matériel. En cette disposition, il s'agit bien sûr de principalement satisfaire des besoins matériels allant jusqu'au confort de vie. Et c'est donc de façon covalente que se satisfont les vécus intellectifs, sentimentaux, émotionnels à décider des motivations individuelles et collectives.

Pourtant dès l'antiquité sont également des penseurs occupés de sonder la réalité au delà des appréhendements restreints aux besoins corporels. Comment contredire rationnellement la tangibilité de ce qui constitue, par rapport aux substrats corporels, la nature humaine foncière du sujet identifié au JE? Dans le rapport à son altérité d'être, le sujet conscient et voulant est inséparable du continuum des idées qualitatives aux retombées qualificatives, approchant celui des intentions s'insérant entre vertus d'être et valeurs de faire. Et c'est en extension que l'humain porte en lui-même sans aucun doute le pouvoir de percer, à prolonger sa propre nature, encore d'autres considérations en rapport au potentialisé en avant du réalisé, car en chaque époque de l'instance performative de réalisation du monde, rien ne

peut être définitivement dit. Nous pouvons à nouveau frais reprendre en chaque âge cela qui porta la spéculation conceptuelle depuis la pensée grecque jusqu'à la nôtre. Et c'est d'être confronté au fur et à mesure avec l'émergence du nouveau que les époques se succèdent à penser la complexification continue d'une nature en cours de réalisation.

Le moment de relier les éléments de notre expérience sensible, à l'entendement de ce qui, pour être complémentaiement non phénoménologique, n'en existe pas moins, ne peut manquer de se réaliser. Ce chemin déjà emprunté par de rares penseurs au cours des siècles vise l'essai toujours renouvelable de tenir les apriorités d'un domaine crédible depuis les instruments de la raison, afin de compléter le savoir d'expérience se limitant aux seuls états réalisés d'une réalisation continue. Surseoir ainsi à l'actuel clivage entre croyances et savoirs, représente l'espoir de participer moins arbitrairement d'une réalité en cours de réalisation.

Pour l'essentiel, semblable parcours présuppose la préoccupation de saisir l'interdépendance organique des propriétés matérielles, des significations mentales et des valeurs spirituelles. Relier l'expérience des choses à l'intelligence spéculative des significations, puis celles-ci aux raisons qu'on a de participer à la prise de conscience spirituelle des valeurs, peut ouvrir dès à présent sur l'horizon de futures préoccupations devant mobiliser bien plus que maintenant les générations futures.

## CE QUI JUSTIFIE LA PRÉSENTE ÉTUDE POUR UNE MÉTASCIENCE

**L**es *Cahiers de recherches parallèles pour une métascience* ont pour présupposé une théorie épistémologique ambitionnant de regarder, dans la conciliation des points de vues matérialistes et spiritualistes, une rationalité améliorée allant avec le constat de progression en réalisation du Cosmos. Traitant de concepts plus ou moins abstraits, ils intéresseront plus particulièrement des lecteurs tentés d'approfondir une thèse permettant de dépasser les idées reçues faisant scientifiquement encore autorité à créditer la croyance académique (Il s'agit d'une croyance d'être académiquement adoptée comme dogme de n'être pas prouvable par l'expérience) de la génération spontanée du Cosmos depuis rien et sans raison.

Ni mathématicien, et pas plus sémioticien que logicien, ce n'est donc pas en tant que carriériste d'une spécialisation professionnelle que je cherche la résolution d'une lacune, celle de n'avoir pas soumis le propos métaphysique,

domaine inévitablement complémentaire de la physique du monde, aux instruments modernes d'intellection que représente la théorie des ensembles appliquée aux règles de la sémiotique et de la systémique, puisqu'il semble que rien n'a été diligenté en ce sens, alors que tant d'ouvrages consacrent à l'exégèse des anciens métaphysiciens.

En tant qu'auteur n'ayant aucune autorité dans le principe de délégation passant par l'obtention de diplômes universitaires, je porte sur Internet de telles études en vertu de mon simple pouvoir de citoyen. Elles devraient au mieux servir de levier pour de futurs découvreurs. Après une carrière d'ingénieur de bureau d'études industrielles, c'est une curiosité personnelle qui me porta à approfondir les présentes recherches. Cela dit à titre d'excuse de me mêler sans cursus universitaire d'un propos que l'habitude consacre aux doctorants.

#### LE PROCESSUS SOCIAL D'ACQUISITION À ÉTABLIR DES PHASES DE MATURITÉ CONSCIENTIELLE AU TRAVERS DES ÉPOQUES HISTORIQUES

Ce qu'exposent des penseurs formés sur le chantier de leur vécu personnel hors structure universitaire ou institutionnalisée, de n'être pas formaté dans le prêt-à-penser convenant au réalisable dans l'époque se retrouve le plus souvent condamné par un mandarinat conservateur. L'histoire est là montrant qu'il ne leur sert à rien de faire antichambre, certaines portes leur restant closes. Qu'à cela ne tienne. Le plus souvent, cette séparation n'est de part et d'autre pas vraiment possible, puisqu'elle s'accompagne d'aperceptions différentes en vue de résultantes décalées dans le temps.

Une pensée chevauche ainsi les siècles exclue de la bourse des valeurs cotées dans l'époque. En évaluer le cours procède d'autres expertises. Pour cause d'émancipation vis-à-vis de la pensée unique caractérisant leur époque, des indépendants ne s'appuient pas moins sur nombre d'auteurs. Leurs ouvrages traversent les siècles pour les joies et les sympathies nées de rencontrer les propres pensées de ceux qui viennent ultérieurement à penser par eux-mêmes. Aussi, si certaines des pages de tels auteurs indépendants se retrouvent plus tard créditées par quelques-uns qui suivent un cursus apparentable, ce sont ces joies et sympathies qui comptent. Car il ne s'agit pas pour les nouveaux venus pensant le futur de l'humanité de rembourser une dette à se considérer comme débiteurs, mais bien, en devançant le regard porté sur l'environnement dans les clôtures mentales de

leur époque, de poursuivre un même esprit consistant à remettre en jugement le déjà jugé dans le but de satisfaire leur insatiable soif de percer l'encore inconnu.

Les idées sont rassembleuses, puisque d'elles émergent vérités et raisons dont le fonds est potentiellement commun. Ce n'est donc jamais à vouloir faire école que, répondant aux exigences de sa conscience, on expose publiquement sa propre pensée susceptible d'ouvrir la voie pour d'autres découvreurs, sachant bien que ce que l'on apporte ne sera jamais à contenir ni le premier ni le dernier mot du dicible. Reste en cette disposition que l'intellection répond processuellement tout d'abord à une phase heuristique, puis à une seconde qui est d'ordre épistémique. En sorte que le moment le plus riche du penseur concerne son ouverture mentale et sa période de travail silencieuse. L'expérience montre que ne pas vouloir en rester là est encourir le risque d'un appauvrissement intellectif coïncidant à la phase doctrinale qui, généralement, suit pour marquer la fin des acquisitions véritables. C'est elle que l'on retrouve si souvent à déformer une pensée originale, de chercher à la mouler dans tel courant idéologique, avant son enterrement comme patrimoine collectif. Il s'agit là du moyen de renouveler, au travers de métamorphoses corruptibles des représentations et des concepts, ce qui se transforme en tant que substrats permettant la progression des savoirs.

Il apparaît de cela qu'un auteur doit indirectement à autrui ce qui le révèle à lui-même. Sans doute est-ce la cause de ce qu'on donne dans une sorte de fraternité à multiplier les dons de ce que nous recevons nous-même. Toujours est-il que le plus vraisemblable est qu'il n'y a rien de plus naturel à faire que l'enfant qui a été porté puisse adulte lui-même porter. En sorte que prenant conscience de cette chaîne naturelle des dépassements de soi, cela a pour incidence de nous mettre psychologiquement à l'abri de quérir les dissonants signes honorifiques compensateurs de frustrations.

Donc, il pourrait y avoir une gratification hors carriérisme? Comment en douter! Se trouver simplement heureux des joies et des inquiétudes humainement vécues entre les générations d'apprenants, on abhorre d'autant plus les sophistications sociales consistant en des collections de titres flatteurs stigmatisant si souvent, ainsi que des effets indésirables, ce qui tue la créativité et amoindrit l'efficacité personnelle. Cela est à dire que, oui, parallèlement à ce qui constitue la sclérose de toute autorité conquise s'exprimant en des systèmes de concurrence, il y également place pour des réfractaires indomesticables à partir des marques honorifiques habillant

socialement les ambitions de parvenus. Les artifices sociaux sont à ce point fallacieux, qu'à se cacher ce qu'en décrit si bien la littérature sur le propos de la comédie humaine à le rappeler sur le ton de la dérision, on doit faire apparaître que d'autres mobiles peuvent conduire le libre choix de chacun. Grâce soit donc rendue dans les circonstances de la vie lorsqu'elles réservent une solitude propice à la réflexion. Et les aventuriers des choses pensées ne peuvent que remercier leurs contemporains de les laisser vivre de meilleures relations humaines à n'être pas transformés en hommes publics depuis des amalgames à ce qu'ils exposent publiquement.

La différence entre publier dans la satisfaction des convivialités, et de le faire à satisfaire des besoins de reconnaissance? Un domaine public pour des ouvrages de mutualité communautaire se pose afin que tous y puissent selon ce qui convient à chacun, sachant qu'il n'y a là rien qui puisse être revendiqué à titre de propriété intellectuelle, sinon dans l'artifice des lois à régenter un milieu en lequel règne la concurrence.

De toute façon, cherchant à découvrir en précurseur depuis une pensée occupée de ce qui rassemble, c'est à ne pas se mêler des clôtures du savoir en rapport au communautairement voulu dans une opposition à d'autres. Ce qui entraîne que la contribution des indépendants ne trouve leur écho qu'en des temps postérieurs. Aussi bien, pour les défricheurs en déphasage de leur époque, ce qu'ils choisissent de faire apparaître ou bien de taire de ce qui est entre les lignes de ce qu'ils livrent d'eux-mêmes, n'échappe pas aux défigurations de lieux communs propres aux insatisfaits. Ces derniers vivent dans le présent qu'à se mouvoir assez souvent sans avancer de se suffire de satellisations opportunes. Ne dépensant qu'à proscrire ce qui leur fait ombrage, échappe continûment aux héritiers sécularisant du savoir-fait à défendre des appropriations, le savoir en cours de formation rassemble à ne pas prendre son objet ainsi qu'un moyen d'obtention d'autre chose.

Le lecteur pressé manquera toujours de même à saisir que l'itinéraire singulier pouvant écarter chacun de l'emprise de gouvernements extérieurs, a cela d'apparemment paradoxal, qu'il nous porte justement à pouvoir envisager l'universel. Bien sûr, la chose n'est paradoxale seulement qu'en ce que le chemin suivi comme une aventure personnelle impartageable, repose sur ce que l'on a tous en partage: l'universel, au lieu de s'en tenir à des appropriations particulières tenant aux concurrences communautaires. Mais c'est déjà une mise en bouche métascientifique que de montrer que chercher à déterminer la dimension de ce que l'on entreprend personnellement rencontre par là ce qui ne se prête plus au principe de mesure. Passant du

domaine de la physique exocosmique des corps à celui de la spiritualité endocosmique depuis l'esprit en interface au mental, il devient possible de considérer que l'immense égal l'infime. Et donc, alors que le grand diffère du petit, ou le sublime diffère du vulgaire dans les limitations individuées à l'exocosme, relèvent d'autres considérations ce qui habite l'unité intérieure du tout, complémentaire de ce qui mesure la séparation dans la totalité.

L'étroite porte entre l'esprit et la matière passant par le foyer médian du mental peut en effet analogiquement s'apparenter à ce qui advient du vu passant par un point focal. S'agissant du point focal conscientiel, le faisceau de ce que nous apercevons s'inverse entre l'exocosme et l'endocosme.

#### AU SUJET DES CAHIERS POUR UNE MÉTASCIENCE

Les présentes réflexions entreprises depuis les motivations explicitées supra prennent en compte trois domaines qui paraissent irréductibles — le physique pour les propriétés manifestées, le psychique pour les qualifications, le spirituel pour ce qui est des valeurs actantes—, d'être fonctionnellement reliés dans le principe de complétude des inférences contractuelles tenant aux possibilités processuelles de l'instance performative réalisant le Cosmos.

Ce sont conséquemment les restrictions de l'actuel postulat scientifique réduisant la réalité aux seules propriétés physiques qui impliquent de définir des considérations métascientifiques. Pour les aborder, on recourt comme moyen à la logique des significations examinées à l'éclairage de la théorie des ensembles et des systèmes de fonctions. De ne se préoccuper en science que des changements métamorphiques, liminairement au principe de transformation, laisse en effet la place vacante pour une inévitable complémentation métaphysique, l'ontologie étant évacuée en science du fait que l'on nie l'existence ne relevant pas du principe de transformation. Si l'on peut expliquer scientifiquement de cause à effet des instances dans le principe de transformation, sans principe de génération, on en reste en cosmologie évasivement au concept de génération spontanée allant avec l'indéfinition d'une origine du donné à transformation, ainsi que d'une finalité processuelle des transformations du contenu cosmique, de tenir ces transformations livrées au seul hasard des réactions physiques.

C'est une nouvelle manière de regarder qui consiste à concilier la richesse des différentes cultures visant des interprétations matérialistes et spiritualistes du monde. Son but est de dépasser les clôtures institutionnelles opposant ce que l'on peut savoir dans les limites du déjà réalisé au monde, à cela qu'il

nous est possible de croire d'un Cosmos en gestation incluant d'immenses potentialités. Grâce à différentes disciplines scientifiques, nous savons que l'évolution de l'Univers est orientée, mais n'en tenons pas encore conceptuellement compte. Par celles-ci, de réduire la réalité à la physique des propriétés matérielles, que pouvons-nous apercevoir d'un lointain futur susceptible d'épuiser les potentialités de l'encours d'une réalisation progressive?

Les lecteurs authentiquement en recherche sauront bien que ce propos ne risque de desservir que des idéologies habillant historiquement la science pour son appareil ostentatoire. C'est en gardant en haute estime le savoir scientifique, que l'on peut tenir que le véritable moteur de l'acte scientifique est dans la seule exactitude de ses protocoles et l'authenticité de ce qui ressort du constat d'expérience, non pas en rapport à des opinions, ou depuis des théories mathématiques en servant l'interprétation.

De considérer la preuve d'expérience dans les propositions entre QUOI et COMMENT posant le champ des interrogations scientifiques, on confond en épistémologie des sciences trop aisément le résultat **véridictif** susceptible de seulement ressortir du travail de la pensée, avec l'expérience qui n'est qu'à pouvoir **authentifier** ce qui est manifesté.

#### DÉCLARATION D'INTENTION DANS CE CONTEXTE

L'explication relevant du domaine des opinions ressortant d'une consciencialisation partielle de la réalité, c'est en rapport à une conscience différentielle se situant en marge du prêt-à-penser contemporain, qu'en rapport au raisonnement spéculatif débouchant sur les *Cahiers de recherches parallèles*, ce que l'on y rapporte ne peut que représenter des concepts présentement 'hérétiques'. Ils sont pour cette raison, ainsi que déjà dit, diffusés sur Internet auprès de lecteurs acceptant d'examiner les choses en rapport à une ouverture mentale tout à la fois éclectique et anticonformiste, leur permettant de 'croire' plus rationnellement au possible en amont des savoirs sécularisés, accumulés à propos des seuls états du réalisé d'une instance processuelle de réalisation fondée sur des potentialités réalisatrices. Croire au potentialisé en réalisation n'est pas pour autant s'adonner à la crédulité. Pour comprendre l'entre-deux mondes fait de nos actuels métissages planétaires et les racines vagabondes pouvant vitalement en résulter, il semble qu'on doive tenir, avec les stoïciens, que chaque chose pensée comporte deux anses. Cela est à tenir que toutes oppositions, antithésies et contradictions représentent des moyens processuels

de réalisation, non le finalisable. En sorte qu'au contraire des déductions ressortant de l'expérience forcément limitée à des conditions apostérieures, la logique du tiers inclus dont on use préférentiellement à concevoir une telle instance performative de réalisation est à donner *a priori* un égal droit d'existence à tout le champ du conscientialisable.

Par choix délibéré de proposer ces textes à la réflexion des penseurs qui préparent les concepts utiles aux générations futures, leur niveau d'élaboration présente des difficultés conceptuelles, même dans le cadre des instruments les mieux élaborés des actuels moyens de théorisation. Ce n'est donc qu'incidemment que ces écrits seront aussi occasionnellement élitistes. Autrement dit, s'ils le sont, c'est à ne pas relever d'intentions politiques.

L'expérience de chacun, donc aussi celles de tous nos semblables, vaut pour être particulière, autrement dit partielle et conséquemment jugée en rapport à des vérités circonstantielles. Au travers d'un réseau de libres investigations, les *Cahiers de recherches parallèles* ne représentent conséquemment que des matériaux exposés dans le cadre de la circulation transdisciplinaire des idées entre **penseurs du possible préoccupés d'innover**.

#### LE CADRE FORMEL D'UNE NOUVELLE ÉPISTÉMOLOGIE

**D**onc, apercevoir le contexte d'un âge postscientifique —âge non pas à croire en la fin des technosciences, mais celui par lequel on ne mobilise plus les meilleurs à ne circonscrire que des possibilités d'intellection limitées aux états de l'effectué en réalisation—, se peut à définir les insuffisances d'une connaissance du monde fondée sur la seule expérience physique de notre environnement. C'est consécutivement apercevoir ce que sera demain, non pas ainsi que la conséquence des états actualisés causalement reconduits dans une représentation conservatrice du présent, mais sa continuité s'inscrivant dans l'instance processuelle de réalisation épuisant progressivement le potentialisé en réalisation vers sa finalité.

Nul besoin d'endosser le rôle du personnage prophétique pour apercevoir que nous sommes à la veille d'appréhender les événements de l'Univers d'une façon moins satellisée sur l'humanité en cessant d'entretenir l'idée de supériorité humaine face à son notre royal isolement dans un Cosmos réifié, seulement considéré en tant que chose. Il n'y a pas si longtemps que nous sommes sortis d'un concept géocentrique consistant à voir le Cosmos tourner autour de la Terre ainsi qu'un ornement céleste de son unique planète habitée. Pas si longtemps qu'un Giordano BRUNO fut brûlé vif pour



avoir osé avancer à l'encontre du prêt-à-penser de son époque l'idée qu'il existait nécessairement une multitude de planètes semblables à la nôtre. C'est en continuité et de façon analogique qu'apparaîtra au regard des générations futures l'erreur de la présente. Aujourd'hui les clercs des institutions scientifiques, sécularisant leurs idées reçues, s'interdisent de concevoir l'Univers comme étant aussi de la nature des êtres. Dans le prêt-à-penser contemporain, l'Univers fonctionne encore ainsi qu'une chose tournant autour de l'épiphiénomène humain, même si certains scientifiques commencent de ne plus considérer la séparation entre l'observateur et ce qu'il observe. Nous tenons encore à la constitution de l'observateur humain voulant et pouvant, comme étant étrangère à la nature du cosmos, alors que la nature humaine ne peut logiquement qu'être incluse dans celle de l'Univers. À l'inverse, les religions anthropomorphisant le divin, projettent dans une existence transcendante des limitations humaines d'être et d'avoir. L'inadéquation des clôtures institutionnelles, tant religieuses qu'académiques sont de cela flagrantes à ne pouvoir relier les savoirs d'expérience à propos du déjà réalisé, au complémentaiement crédible, que représente l'entendement des réalisations potentialisées au monde depuis une instance processuelle de réalisation voulue et qualifiée, c'est-à-dire n'advenant pas par hasard et sans raison.

Ainsi que par le passé, donc, le plus prévisible est que de nouvelles idées concrétisant une avancée paradigmatique ne viendront pas directement des institutions tant religieuses que scientifiques. Au mieux, des conceptions vraiment innovantes émergeront d'interactions individuelles s'établissant librement au niveau planétaire. De nouveau, elles seront le fait d'initiatives individuelles échappant au sécularisé par les institutions préoccupées de faire indépendamment fructifier leurs patrimoines respectifs. Cela est à dire que si des assistances institutionnelles sont indispensables au processus d'enculturation, c'est quasiment des libres actions individuelles qu'arrivent historiquement les changements paradigmatiques à séparer les époques entre elles.

## FORCES VIVES

**D**epuis cette disposition, Internet représente actuellement le principal véhicule des forces vives par lesquelles s'élaborera le nouveau paradigme devant aller avec une dimension planétaire de l'humanité. Le réseau informatique permet en effet une dynamique dans laquelle l'action individuelle est la grandeur centrale, quand l'abolition des distances constitue l'espace

de relation décidant de la pénétration des nouvelles idées. Et les forces d'inertie? Même avec la prolongation du règne des divers sortes de bergers pour les troupes de croyants par soumission consentie, de gourous à propos du développement personnel et des mandarins à décider de la pensée unique, il y aura toujours un espace pour le libre mouvement de personnes ne se suffisant pas de cultes (ils sont multiformes — politiques, religieux, scientifiques—, et insidieux sur l'exercice du libre-arbitre). Bien que de grands progrès aient été faits pour contrecarrer l'exploitation de son semblable allant avec des conditionnements psychologiques, notre époque est toujours mue par ses illusionnistes en politique, en religion, et en science. En sorte que pour longtemps encore sans doute, seront jugés à devoir renifler les odeurs de soufre d'antan ceux qui ne suivent pas le plus grand nombre occupés de transmettre à l'époque suivante les idées reçues qui font le ciment des acteurs entre les générations successives.

Bien sûr, ces deux activités contraires représentent ensemble les deux aspects complémentaires l'un à l'autre processuellement nécessaires pour que se réalise le potentialisé au travers des générations. D'éminents psychologues montrèrent que la mémoire collective est sélective et reconstruite selon les doctrines vues au travers des écoles de pensée. On peut supposer que ce fait participe de même des moyens processuels de progression collective. Tout comme pour les individus, aucun groupe culturel ne mémorise objectivement son passé. Inconsciemment, sélections et réadaptations formant la reconstruction mnésique agissent quasi automatiquement comme une constante adaptation des sensibilités aux besoins dans l'époque, ainsi que des facteurs motivationnels s'appuyant sur des satisfactions personnologiques. D'où une première difficulté pour sonder le futur dans les limites d'un tel environnement irréel du retenu à séculariser les traditions.

Ce qui entraîne que, dans l'économie des dépenses cogitatives, beaucoup de locuteurs méconnaissent ce sur quoi ils tirent à boulets faits de métal idéologique. Tirant d'abord sur ce qui bouge pour cause de possibles atteintes à ce qui constitue l'arrêt prématuré sclérosant leurs opinions — toutes évaluations bâclées à ne pas remettre en cause des choses déjà jugées— le penseur se retrouve en lutte permanente contre les changements environnementaux, ne pouvant que méconnaître son altérité. On ferraille souvent ainsi vainement avec de piètres résultats, confirmant que le regard porté sur autrui est biaisé par celui qu'on porte sur soi. Nous avançons dès lors dans l'isolation, étant plus ou moins persuadés de la valeur heuristique de nos convictions fondées sur des idées reçues, non pas dans l'insuffisance de nos jugements personnels qui est en soi naturellement inévitable, mais sa

tétanisation par fidélité à des traditions, ou de soupeser le vraisemblable dans l'époque à l'aune d'une adoption par le plus grand nombre, alors qu'un résultat véridique est par principe indépendant du nombre de penseurs à y adhérer.

Comment les sciences de la vie pourraient-elles être significatives de les limiter aux protocoles de testabilité des substrats physicochimiques du corps? La science représente l'enrichissement incontournable des derniers siècles. Tant d'hommes y consacrèrent leur vie avec abnégation et passion, que l'édifice en est devenu magnifique. Et c'est précisément en raison de ce magnifique développement que beaucoup en viennent à clore définitivement en son sein le domaine des connaissances? Que le scientifique concentre sa recherche sur la matérialité du monde est conforme à l'idée fondatrice visant une connaissance de la seule nature déterminée. Mais ce faisant, l'enseignement académique peut-il longtemps laisser son édifice à l'abri des fissures de tenir les connaissances à devoir exclusivement passer par la preuve d'expérience de nature matérielle, en considérant que si la moitié de l'humanité croit *encore* en une surnature, cela ne peut advenir que par inertie des superstitions resurgissant du fond des âges?

La condition du progrès non factice repose sur l'anémique depuis l'âme humaine ayant pour moteur de viser toujours plus d'horizon. Si ce sont les choses qui reçoivent formes, l'esprit qui en reste le moule. Pour donner sens aux événements, le réalisé aujourd'hui compte autant que le réalisable; le devenir de notre monde devant continuer de ce que chacun détermine, construit, cultive et vit.

#### SUR QUOI DÉBOUCHENT LES RETOMBÉES D'UNE MÉTASCIENCE?

**A**fin de cultiver la droiture personnelle à pouvoir se faire une opinion impartiale, il suffit de remarquer que le savoir accumulé sur la physique du monde colle à l'âge de la maîtrise de notre environnement matériel en vue de son exploitation. Avec les retombées technoscientifiques, il s'agit alors d'une attitude spécifique du modernisme: cela qui constitue la 'pensée unique' utile à guider la réalisation du travail à caractériser l'époque. Cependant que de tout temps et sur tous les continents, un nombre non négligeable de personnes consacrèrent à des retombées spirituelles visant l'être, au côté d'autres ambitionnant à l'encontre des retombées matérielles, celles concernant l'avoir. Négliger l'un de ces deux aspects au profit de l'autre est faire preuve de partialité à orienter préférentiellement nos opinions.

Le savoir d'expérience concernant des appropriations environnementales est visible, quand les connaissances ressortant d'un vécu ésotériquement intérieur croissent dans l'invisibilité gnostique. Aussi peut-on prévoir du seul fait de l'avènement du modernisme advenant comme matrice d'un proche futur, la naissance d'une métaphysique scientifiée se posant en tant que rationalité complémentaire de ce que l'on circonscrit à l'intérieur des frontières de l'activité technoscientifique. Dès lors que les réalisations consacrant aux avoirs à soi ne seront plus exclusives d'autres préoccupations, une métaphysique scientifiée aura pour retombée des progrès spirituels d'être qui seront moins empiriques que par le passé.

C'est un espoir. Qu'en est-il de fait? Une loi sous-jacente à la phénoménologie sociale semble nous permettre de s'en faire une idée. Cette loi montre que les œillères et les lunettes que l'on met pour observer et déduire ce qui existe, **sont étroitement dépendantes des intentions que l'on a de limiter nos participations au monde.** L'histoire de la philosophie vient confirmer cette correspondance entre l'interprétation de la nature et ce qui guide notre conduite dans le libre-arbitre. Au scepticisme des sophistes correspond la morale propre à la sophistique. L'atomisme de DÉMOCRITE et l'épicurisme qui s'ensuivit se poursuivent chez les modernes en tant que morale hédoniste consacrant au mieux l'activité humanitaire au partage solidaire, sinon équitable des biens environnementaux. Cette disposition investit de manière corruptive le droit des affaires. Ce qui mobilise l'époque présente est typique d'une appropriation environnementale. Elle coïncide inévitablement à idéologie visant au mieux le bien matériel de l'humanité, venant de s'approprier l'environnement matériel en expérimentant sa nature en tant que sujet observateur, dont obérant le JE en tant que sujet librement participatif de son altérité. De cette disposition la doctrine du modernisme nous montre un Cosmos chosifié tournant autour d'une humanité considérée en tant qu'épiphénomène cosmique. À l'évoquer de nouveau, ce n'est plus le ciel astronomique qui gravite autour de la Terre tenue pour le centre de l'Univers jusqu'au procès de GALILÉE, ce n'en est pas moins encore un Cosmos considéré en tant que corps matériel appropriable qui tourne en quelque sorte autour du vécu par l'humanité.

Dès lors, nous pouvons tenter de réfléchir à ce qui peut caractériser une interprétation du monde pouvant succéder, en tant que stade de maturation des consciences, au présent matérialisme. Après le pouvoir religieux visant la survie individuelle au travers une métaphysique approchant le monde invisible donné comme étant seul à exister vraiment, le matérialisme

scientifique vient naturellement en opposition doctrinale, tenant que seul ce qui est physiquement réalisé existe vraiment. Que peut être le progrès à pouvoir surdéterminer cette opposition historique, sinon de regarder le monde en conciliant l'invisible et le visible, le spirituel au matériel en tant que les deux aspects inséparables du même comme sont les côtés face et pile d'une pièce de monnaie?

Entre une science axée sur la matérialisation technologique, prédicat d'avoir, et une métaphysique scientifiée de ce qui est donné à exister, en rapport au prédicat d'être, afin de rendre compte rationnellement du principe de faisabilité du monde, on ne vise aucunement des appréhendements contradictoires, puisque les limites dans l'un des aspects configurent précisément les besoins compensatoires du développement dans l'autre aspect, dès lors que les deux sortes de concernation référant à des appréhendements lacunaires, ne peuvent que se compléter de ne pouvoir indépendamment prétendre à l'universalité.

Le schème d'une métascience conjoignant physique et métaphysique, réduit à sa plus simple expression, est en ce que voici: si les corps sont aussi visibles que les êtres sont invisibles, ce sont cependant les êtres qui font les choses à partir de métamorphies corporellement substrativées. Et c'est dans cette disposition que les plus profonds penseurs en ontologie disent que l'être ne peut tenir son existence temporellement processuelle dans le principe de transformation, que de sa génération depuis des existants hors temporalisation de l'instance réalisant l'ainsi potentialisé à l'Univers. La première de ces prémices, savoir que ce sont les êtres qui sont responsables des choses dans le principe de transformation, représente une conjecture pouvant être indéfiniment reportée dans la preuve d'expérience scientifique tenant pour réifiée l'instance cosmique de réalisation advenant par hasard, depuis rien et sans raison. La réfutation de la condition est de même avancée sans possibilité probatoire, c'est-à-dire que l'opinion que des choses puissent advenir d'elles-mêmes indépendamment d'agents spécifiques (activités qualificatives des êtres que l'on distingue des réactions matérielles pour les propriétés d'avoir) n'a jamais été prouvée. En sorte qu'assimiler le principe de génération à celui de transformation, pour ce qui est d'expliquer l'origine du Cosmos, ne représente encore que l'extension du concept de génération spontanée par lequel on croyait encore au 18<sup>e</sup> siècle que des insectes et des champignons étaient directement générés de putréfactions matérielles.

Cependant que sans vérité partielle résultant de conditions particulières du donné à juger, l'une comme l'autre des déductions ne pourraient être affirmées. En référence au critère de tangibilité, l'illusion du palpable est prioritaire sur l'entendable. Et c'est au même titre que l'aspect corollaire peut tenir sa vérité de l'entendement à surseoir au communiqué par les sens. Il y a en effet des vérités sensibles indéniables à dire par exemple que le Soleil se lève chaque jour à l'est pour se coucher à l'ouest. Et il n'en est pas moins vrai de concevoir que c'est le résultat de ce que la Terre tourne sur elle-même autour du Soleil. Le formalisme pourtant dénoncé maintes fois et de multiples façons, consistant à ne voir que le contenant et ignorer le contenu, est ce sur quoi s'appuie la réification du présent matérialisme scientifique chosifiant le réel comme advenant du seulement formé, alors que, le plus rationnellement qui soit dans l'accompagnement intellectuel complexifiant nos représentations du monde, ce qui passe par des métamorphoses corporelles n'est qu'à manifester les choses significatives entre propriétés physiques et qualifications psychiques. Or c'est cela qui est causé avec effets attendus par des agents spécifiques de la qualification, puisque l'on y est à viser ce qui est dans le formé, et non le formé en soi. Ce qui donne bien les êtres à l'origine de ce qui est. Disposition dont nous faisons constamment la preuve depuis nos activités humaines, à pouvoir contredire la transformation des choses depuis rien, leur néant originel, autant que rendre intellectuellement viable le continuum quasi indéfini des discontinuités d'être, d'avoir et de faire dans le principe de transformation; évolutions et progressions faisant relativement être et avoir au monde, de façon sous-jacente de celui d'une existence continue, corrélativement sans attribution.

En résumant, quel est l'objet métascientifique? Sachant que la complexité synergique ressort de l'unité fonctionnelle du tout surdéterminant le processus d'individuation dissemblable dans la totalité, il est de dépasser le divorce historique entre métaphysique et physique, venant de concevoir le principe de transformation et le principe de génération comme deux aspects irréductibles du même. Cela ne remet pas en cause la vraie science, et donc aucunement la méthodologie de tous les chercheurs absorbés par leurs magnifiques découvertes venant de ne sonder que l'état du déjà réalisé.

Les *Cahiers de recherches parallèles pour une métascience* ont pour présupposé une théorie épistémologique ambitionnant de regarder, dans la conciliation des points de vues matérialistes et spiritualistes, une rationalité améliorée venant de prendre en compte le constat de progression de

l'Univers. Il est ignoré en physique du fait que l'on y explique les transformations métamorphiques fondées sur le hasard et malgré le contresens évident de ne considérer qu'une constante augmentation d'entropie pour un milieu matériel livré à lui-même, autant qu'en biologie à expliquer l'apparition du nouveau ainsi que des épiphénomènes sans vraiment rendre compte du principe de faisabilité à constamment diminuer un niveau d'entropie. Traitant de concepts plus ou moins abstraits, ils intéresseront plus particulièrement des lecteurs tentés d'approfondir une thèse permettant de dépasser les idées reçues faisant autorité afin de scientifiquement créditer une sorte de génération spontanée du cosmos depuis rien.

*L'auteur porte sur Internet ses études en vertu de son simple pouvoir de citoyen. Elles devraient au mieux servir de levier pour de futurs découvreurs. Après une carrière d'ingénieur de bureau d'études industrielles, c'est une curiosité personnelle qui le pousse à approfondir les présentes recherches. Cela dit à titre d'excuse de se mêler sans cursus universitaire d'un propos que l'habitude consacre aux doctorants. Ni mathématicien, ni sémioticien, ni logicien, ce n'est donc pas en 'professionnel' ou en carriériste que je cherche à combler une lacune: l'introduction de ces disciplines modernes en métaphysique, puisqu'il semble qu'aucune application n'en a été faite, alors que tant d'ouvrages consacrent à l'exégèse des anciens métaphysiciens.*

## EN DIRE UN PEU PLUS

Ce qu'exposent des penseurs formés sur le chantier de leur vécu personnel, donc hors les considérations séculières allant avec la délivrance des diplômes dans la structure du savoir universitaire, se retrouve condamné par un mandarinate conservateur. L'histoire est là pour montrer qu'il ne leur sert à rien de faire antichambre, certaines portes leur resteront closes. Qu'à cela ne tienne. Le plus souvent, cette séparation n'est de part et d'autre pas vraiment recherchée, voulue ou souhaitée, puisqu'elle advient en raison de perceptions différentes, ou décalées dans le temps.

À mi chemin entre le savoir en train de se faire et le savoir fait, une pensée chevauche ainsi les siècles exclue de la bourse des valeurs cotées dans l'époque. En évaluer le cours procède d'autres expertises. Pour n'avoir contracté aucune dette auprès des professeurs universitaires, ou pour cause de s'en émanciper en renonçant à entretenir des obédiences honorifiques, ces indépendants de l'intellection n'en contractent pas moins une auprès de nombre d'auteurs dont les ouvrages traversent les époques pour les joies et les sympathies nées d'avoir rencontré leurs pensées. Même si certaines des

pages de tels penseurs indépendants sont plus tard portées à leur crédit par quelques-uns, ce sont ces joies et sympathies qui les laissent débiteurs. Mais s'agit-il de plus pour eux de rembourser une dette?

Les idées sont rassembleuses puisque d'elles émergent vérités et raisons qui sont potentiellement communes à tous les penseurs. Ce n'est donc jamais à vouloir faire école que, répondant aux exigences de sa conscience, on expose publiquement sa propre contribution dans le souci d'ouvrir la voie pour d'autres découvreurs, sachant bien que cette voie-là n'est à ne contenir ni le premier ni le dernier mot du dicible. C'est à faire que le moment le plus riche du penseur reste son ouverture mentale en une période de travail silencieuse; son appauvrissement coïncidant éventuellement à la phase doctrinale qui suit la fin des acquisitions véritables, en déformant si souvent le lien à une pensée originale afin de pouvoir servir tel courant idéologique, puis son enterrement comme patrimoine collectif.

Il apparaît de cela qu'un auteur doive indirectement à autrui ce qui le révèle à lui-même... Sans doute est-ce la cause de ce qu'on donne dans une sorte de vertu intellectuelle comprise au sens fraternel de multiplier les dons de ce que nous recevons nous-mêmes. Donc, il pourrait y avoir une gratification hors carriérisme? Certainement! Mais même sans celle-ci il n'y a rien de plus naturel à faire que l'enfant qui a été porté puisse adulte lui-même porter.

Une chose en découle: si cet aspect naturel satisfait le dépassement de soi en rapport aux sphères de l'intellection, ce dépassement met à l'abri de quérir les dissonants signes honorifiques compensateurs de frustrations à l'intérieur d'un contexte de motivations allant avec un climat concurrentiel. Se trouvant simplement heureux des joies et des inquiétudes humainement vécues entre les générations, on abhorre d'autant plus aisément les sophistications sociales qui consistent en collections de titres flatteurs stigmatisant si souvent, ainsi que des effets indésirables, ce qui tue la créativité d'amoindrir l'efficacité personnelle. Oui, parallèlement à ce qui constitue la sclérose de toute autorité conquise et s'exprimant dans un système de concurrences, il y également place pour des réfractaires indomesticables depuis des marques honorifiques habillant socialement les ambitions de parvenus? Cela est dit en raison de ce que les artifices sociaux peuvent être à ce point fallacieux, lorsqu'on oublie ou que l'on omet d'entreprendre les choses pour elles-mêmes, les considérant alors comme moyen de viser autre chose, qu'on doive faire apparaître que d'autres mobiles peuvent conduire le libre choix de chacun. Grâce soit donc rendue aux circonstances de la vie



lorsqu'elles réservent une solitude propice à la réflexion. Les aventuriers des choses pensées ne peuvent que remercier leurs contemporains de les laisser vivre de meilleures relations humaines à n'être pas homme public, par amalgame à ce qu'ils exposent publiquement.

Un domaine public pour des ouvrages advenant d'une sensibilité non circonscrite à des clôtures communautaires se pose afin que tous y puissent selon les convenances de chacun, sachant qu'il n'y a là rien qui puisse être revendiqué à titre de propriété intellectuelle, sinon dans l'artifice des lois plus ou moins tribales.

De toute façon, chercher à ouvrir une voie en précurseur étant uniquement occupé de ce qui assemble, fait que la contribution de ces indépendants ne trouve leur écho qu'en des temps postérieurs. Aussi bien, pour ces défricheurs en déphasage de leur époque, ce qu'ils choisissent de faire apparaître ou bien de taire de ce qui est entre les lignes de ce qu'ils livrent d'eux-mêmes, n'échappe pas aux défigurations de lieux communs propres aux insatisfaits. Ces derniers vivent dans le présent de se mouvoir sans avancer de ne dépenser qu'à proscrire ce qui leur fait ombrage, alors qu'une pensée préoccupée de ce qui assemble filtre, à travers les agrégats sociaux, ce qui échappe continûment aux héritiers matérialistes défendant des appropriations. L'enseignement de PROUDHON en cette disposition n'est jamais loin.

Le lecteur pressé, de même, manquera toujours de saisir que l'itinéraire singulier pouvant écarter chacun de gouvernements extérieurs a cela d'apparemment paradoxal qu'il nous fait justement rencontrer l'universel. Bien sûr, la chose est seulement paradoxale en ce que le chemin suivi comme une aventure personnelle impartageable, repose sur ce que l'on a tous en partage: l'universel. Mais c'est déjà une mise en bouche méta-scientifique que de montrer que chercher à déterminer la dimension de ce qu'on entreprend personnellement rencontre par là ce qui ne se prête plus au principe de mesure relative. Passant du domaine de la physique des corps à celui de la spiritualité des esprits depuis notre interface mentale, il devient possible de considérer l'immense égal à l'infime, et donc de même le grand comme le petit, le sublime comme le vulgaire.

L'étroite porte entre l'esprit et la matière peut en effet analogiquement aisément s'apparenter à ce qui advient du vu passant par un point focal, celui de la psyché. S'agissant du point focal conscientiel, le faisceau de ce que nous apercevons inverse les contenus entre l'exocosme et l'endocosme, comme pour une image.

Février 2002  
mises à jour avril 2005 et mars 2013  
<http://metascience.fr>